

# Bordeaux Agglo

## Les arbres aussi doivent s'adapter

**NATURE** À la Métropole, le service arbres et forêts imagine déjà les plantations de demain, capables de résister à la difficile condition du végétal en milieu urbain

Denis Lherm  
d.lherm@sudouest.fr

L'été 2019, particulièrement chaud et sec, n'a pas été tendre avec les arbres de nos villes. La Métropole est en train de dresser un état de santé précis des « arbres publics », mais on sait d'ores et déjà qu'ils ont souffert. « On constate sur les jeunes plantations une mortalité supérieure à une année normale. Certaines espèces souffrent et perdent des feuilles très tôt, comme les marronniers. À Bordeaux, les frênes des cours de Verdun et Clemenceau ont beaucoup de bois mort depuis deux ou trois ans, c'est inquiétant », détaille Christophe Dangles, responsable du service arbres et forêts de la Métropole.

Mais il tempère aussitôt son propos : « On ne peut pas dresser un constat si vite après l'été. Parfois l'effet d'une sécheresse ne se voit que l'année d'après. Par ailleurs, quand un arbre meurt, on ne sait pas toujours très bien pourquoi. Des facteurs comme la sécheresse ou les champignons peuvent se combiner. L'aménagement d'un quartier, par exemple, peut aussi avoir une influence. Les arbres de la rue Lucien-Faure ont été choisis pour s'adapter au fait que le sol est moins humide, en raison de l'aménagement de la rue ». Pour Christophe Dangles, l'important n'est pas vraiment



Bernard Cazeneuve, technicien chargé des plantations au service arbres et forêts de la Métropole, avec Christophe Dangles, le responsable du service

le bilan de l'été 2019, mais la façon dont la Métropole réoriente sa politique de plantations. Car depuis peu, tout est chamboulé. « On est passé d'une culture de l'arbre en ville centrée sur cinq ou six essences, les mêmes partout (platane, marronnier, frêne, tilleul...), avec des espèces d'alignement, à quelque chose de beaucoup plus diversifié. L'arbre d'aujourd'hui ne doit plus être simplement ornemental, il doit aussi avoir un intérêt écologique et social », ajoute le spécialiste.

### Recherche tous azimuts

Le changement climatique pousse la Métropole à élargir sa palette d'intervention. Deux axes sont pour le moins étonnants. Le premier est une action sur la terre. En milieu urbain, le sol s'appauvrit au fil du temps. Depuis quelques années, la Métropole reconstitue de la bonne terre qui servira aux plantations futures. « On fait des réserves dans certains quartiers, avec des sols que l'on mélange. On réoxygène ceux qui étaient en pro-

fondeur, on les laisse le temps qu'il faut. On a une zone de stockage de sol dans la ZAC de Bastide Niel, pour les plantations de demain », indique Christophe Dangles. Objectif : disposer d'une terre plus riche à mettre dans les fosses des arbres.

Deuxième voie d'exploration : l'eau. Avec un projet étonnant : utiliser les eaux usées pour l'arrosage. Après tout, si les eaux qui sortent des stations d'épuration sont assez nettes pour être rejetées dans la Garonne, pourquoi ne pas arroser les arbres avec ? Cette eau est en tout cas considérée comme biologiquement consommable. « Il faut faire évoluer la réglementation, mais dans vingt ans nous n'aurons peut-être plus le choix ». Enfin, dernier axe, la diversification tous azimuts. « Il y a 1 000 platanes sur la place des Quinconces, aujourd'hui on ne referait plus ça ! », note Bernard Cazeneuve, l'un des artisans de la diversification à la Métropole. Place désormais aux micocouliers, mélias et autres féviers d'Amérique. Le platane fait débat : il est malade, « mais peut-on se passer d'une espèce aussi patrimoniale et adaptée ? » La question est posée.

**Les frênes du cours de Verdun, à Bordeaux : des sujets à surveiller de près, car ils portent beaucoup de bois mort.** PHOTOS CLAUDE PETIT



## Graziella Barsacq : « Sortir de l'écologique



La paysagiste Graziella Barsacq. ARCHIVES C.P.

Auteur du tout récent parc Ausone, à Bruges, la paysagiste Graziella Barsacq met en garde contre une trop grande volonté de maîtrise de la nature en ville

« Sud Ouest » Constatez-vous une dégradation de la santé des arbres ? **Graziella Barsacq** Nous voyons des étés de plus en plus chauds, avec des températures violentes. Mais la question de l'arbre en ville ne se résume pas à ça. En ville, l'arbre n'a pas assez de place, le sous-sol est envahi, et l'entretien est généralement défaillant. Durant les cinq premières années, il faut beaucoup d'entretien et beaucoup d'arrosage.

**Les communes essaient pourtant d'adapter les espèces au changement climatique...**

Ce n'est pas qu'une question d'espèces, c'est un problème de gestion. Quand je travaille dans une

ville, je me bats contre les réseaux qui sont dans le sous-sol et contre les services gestionnaires des arbres, qui n'ont souvent pas envie d'entretenir comme il faudrait. La ville est de plus en plus dure pour les arbres, il faut un suivi très appliqué, avec beaucoup d'arrosage pendant les périodes sèches.

### Pourquoi ce manque de suivi ?

Il y a l'éternelle question de la disposition des arbres. Faut-il des arbres d'alignement ou des bosquets ? La sécheresse impose des bouquets d'arbres : groupés, ils résistent mieux qu'un sujet isolé. Mais cela demande plus d'entretien, c'est souvent ce qui fait peur aux communes.

**Les collectivités sont mal conseillées ?**

On voit, depuis quelque temps, l'influence des bureaux d'études environnementales, qui classifient les plantes selon des critères curieux. Ils font, par exemple, une liste des plantes allergènes, qu'il faudrait exclure. Mais cela n'a pas de sens, les allergies répondent à des logiques bien plus complexes que la seule présence de certains arbres ! Il faudrait croiser avec la pollution de l'air, des sols, etc. Les bureaux d'études émettent des diktats : il faut supprimer les bouleaux, l'acacia, les plantes à baies, les espèces à racines traçantes...

**Il y a les bons et les mauvais arbres ?** L'arbre fascine et fait peur. On con-



## ement correct »

naît très mal les interactions entre les choses, on ne peut pas cibler tel ou tel type d'arbre. En ce moment il y a un discours sur les plantes invasives. Mais elles le sont justement parce que c'est elles qui s'adaptent le mieux au changement. Le port de Bordeaux a amené pendant des siècles quantité d'espèces, si bien que 50 % des végétaux d'aujourd'hui viennent en fait d'ailleurs. Mais à partir de combien de siècles peut-on dire qu'une plante « est d'ici » ? La Gironde est un carrefour, les plantes s'y croisent depuis des siècles. On ne peut pas développer l'idée d'un paysage végétal assis sur des listes figées. Il faut sortir de l'écologiquement correct.

**Comment adaptez-vous vos plantations au changement ?**

Je fais beaucoup de mélanges : du lo-

cal, de l'horticole, du Méditerranéen, des espèces dites d'ailleurs mais qui sont là en réalité depuis des siècles, comme le pin parasol ou le chêne vert, que l'on trouve sur les coteaux de la rive droite.

**La Métropole incite les gens à végétaliser les trottoirs, mais il est interdit d'y planter de la vigne. Dans la capitale mondiale du vin, n'est-ce pas curieux ?**

Oui, surtout que dans ces endroits un peu difficiles, c'est la vigne et la glycine qui poussent le mieux. C'est un contresens historique. On applique à la nature des critères absurdes. Ce qu'il faut avant tout, c'est de la diversité, de l'arrosage, des jardiniers. Et arrêter de voir la nature sous l'angle de nos peurs.

**Recueilli par D. L.**